

Il n'est de science que du général

Aristote

Deux mains se lavent mieux l'une l'autre

Proverbe africain

La dictature, c'est ferme ta gueule, la démocratie, c'est cause toujours

Anonyme (mai 68)

Le combat est père et roi de tout

Héraclite

Stabilisation & certitudes : plaidoyer pour des discussions à bâtons rompus

Luc-Laurent Salvador (LIRDEF / Didactique & Socialisation)

24 mai 2003

Colloque "La discussion en éducation"

Le problème

- la visée d'ouverture, de déstabilisation, de non dogmatisme est nécessaire

MAIS

- La stabilisation ne le serait-elle pas tout autant ?
- Dans ce cas, les certitudes, les convictions qui cherchent une validation sociale, qui cherchent donc leur stabilisation, n'auraient-elles pas quelque légitimité ?
- Peut-on admettre que l'individu doivent se soumettre à un idéal peut-être inatteignable ?
- N'y a-t-il pas le risque qu'une idée, une thèse ou un résultat soient jugés en fonction de la conformité de leur auteur à cet idéal ?

Plan

- **Problème**
 - nécessité de la déstabilisation, de l'ouverture et du non-dogmatisme
 - vs.
 - nécessité de la stabilisation
 - légitimité du besoin de certitudes
- **Peut-on concilier anti-dogmatisme et besoin de certitudes ?**
 - Le pouvoir
 - Le *distinguo* individu / collectif
 - Le *polemos*
- **Conclusion**
- **Questions finales**

Falsification → progrès

- déséquilibre \Rightarrow équilibration majorante \Rightarrow représentation plus adaptée \Rightarrow progrès de la connaissance et/ou la compétence
- Ouverture à la falsification \Rightarrow confiance en un progrès à venir
- Protection, immunisation, défense \Rightarrow entrave à l'évolution, au progrès des connaissances

Stabilisation progrès

- La stabilisation est-elle vraiment le contraire de la déstabilisation ?
- La stabilisation n'est-elle pas la conséquence d'une déstabilisation ?
- La déstabilisation n'est-elle pas la conséquence d'une (visée de) stabilisation ?
- Y a-t-il des connaissances qui ne soient le résultat d'un processus de stabilisation ? (Cf. la construction du fait scientifique décrite par les sociologues des sciences (Latour) :
 - Il faut un faisceau de preuves concourantes
 - Il faut un consensus, un invariance inter-subjective, une entente, un accord pour valider une idée ou une observation (cf. l'échec de la fusion froide ou de la mémoire de l'eau)
- La stabilisation n'est-elle pas ce par quoi une idée nouvelle ou un fait nouveau deviennent une connaissance ?
- L'histoire des sciences n'est-elle pas faite essentiellement de ces polémiques, voire ces combats pour faire valoir une thèse nouvelle auprès d'une communauté adossée à ses savoirs.
- Dès lors, stabilisation et déstabilisation ne sont-elles pas les deux faces d'une même médaille ?

Légitimité du besoin de certitudes

- N'avons-nous pas besoin de stabilité ? Cf.:
 - Piaget et la quête de l'invariance
 - Kelley et le besoin de maîtrise cognitive de l'environnement
 - Pulsions d'emprise
 - Competence drive
 - Desire for control etc.
- Le versant affectif de ce besoin n'est-il pas le plaisir du contrôle et la sécurité qu'il procure ?
- Devrait-on se couper de ce registre affectif pour avoir non des certitudes mais des connaissances révisables et n'être que des... :
 - Bouddhas à la sublime neutralité affective et conative ?
 - Hal 9000 à la parfaite rationalité ?
- La satisfaction de voir sa thèse validée serait-elle moins morale que la satisfaction de la voir infirmée (et d'être ainsi sorti(e) de l'erreur) ?
- Les caractéristiques affectives et conatives d'un individu ont-elles une quelconque pertinence sous le rapport de la qualité de son argumentation ?

Où en sommes-nous ?

- **Déstabilisation & stabilisation ne sont plus en opposition (elle ne l'ont jamais été complètement...)**

MAIS

- **Peut-on concilier anti-dogmatisme et besoin de certitudes ?**

La question du pouvoir

- Ne devrait-on pas traiter du dogmatisme dans le contexte du statut social et de l'autorité de celui qui en fait usage ?
- Le dogmatisme, comme le harcèlement moral, ne serait-il pas le privilège du supérieur hiérarchique ?
- Le "sans statut" qui tient un discours rigide et se répète inlassablement ses preuves pour parvenir à une stabilité qui toujours lui échappe, mérite-t-il rejet et sermons sous prétexte de dogmatisme ?
- Ne mérite-t-il pas d'être écouté, n'a-t-il pas droit à la parole ? Est-il impossible qu'il dise une "vérité" ?

Le *distinguo* individu / collectif

- Ne devrait-on pas penser la démocratie en science comme en politique ?
- C'est-à-dire, au niveau non de l'individu mais de l'organisation ?
- Les sociétés démocratiques ne s'accommodent-elles pas d'hommes politiques qui sont le plus souvent "humains, trop humains" ?
- Pourquoi n'en irait-il pas de même au sein de la communauté scientifique ?
- L'organisation (plus ou moins) démocratique des institutions scientifiques ne permet-elle pas d'avancer en dépit des limitations, des biais, des illusions et du dogmatisme dont ses acteurs font trop souvent preuve ?

Le polemos

- Débats, confrontations, polémiques : catalyseurs de la régulation sociale qui sublime les passions égoïstes ?
- N'est-ce pas par le *polemos* que s'opèrent la sélection ou la validation sociale des idées ou des faits ?
- Ne puis-je si peu compter sur l'autre pour mettre à jour les faiblesses de ma thèse qu'il me faille tenir ce rôle à sa place ?
- L'idée pastorienne d'une thèse qui ne peut être admise que si toutes les hypothèses alternatives ont été épuisées devrait-elle être entièrement assumée par l'individu sans qu'il puisse prendre appui sur le collectif ?
- N'y aurait-il pas là une illusion, un individualisme et pour tout dire une volonté de contrôle et de puissance pour le moins excessifs ?
- Devrait-on préférer la juxtaposition aimable de discours polis et inoffensifs les uns vis-à-vis des autres à la franche polémique pimentée d'éclats et d'emportements ?
- N'y aurait-il là qu'une problématique de décalage culturel entre cultures "nordique" et "méditerranéenne" ? Une affaire de goût et de couleur ?

Conclusion

- L'individu n'a pas à être le censeur de ses propres idées
- N'est-ce pas le rôle de ses interlocuteurs ?
- La seule exigence : entendre leurs objections !
- Les cultures de conflit ne sont-elles pas plus heuristiques ?
(cf. le *groupthink* de Janis)
- Ne pourrait-on en finir avec l'image du scientifique porteur d'idéaux mirifiques ?
- L'idée neuve, fragile, qui se bat contre un paradigme bien installé, a-t-elle toujours droit à la parole si sa formulation est dogmatique ?
- Je crois que oui. Mais à l'évidence, il s'agit d'un plaidoyer *pro domo*.

Questions finales sur le dogmatisme

- La richesse du débat scientifique ne dépendrait-elle pas de celle des bibliothèques ?
- Le fait d'imposer des sujets de recherche aux étudiants ne favoriserait-il pas le dogmatisme ?
- Quid du filtrage des publications par les revues ?
- Quid du financement des projets de recherche ?
- Ne pourrait-on, en sciences humaines, donner aux *conjectures* la place et la légitimité qu'elles ont en mathématiques ou en physique (pour libérer la pensée du dogme empiriste)